

6 Société et Culture

Piéton

Passages cloutés invisibles



Photo : IMM

Il n'a pas échappé aux usagers de la route que la plupart des passages cloutés sur les chaussées de Libreville perdent de leur éclat. Ils se dégradent au fil du temps, sous l'effet des intempéries et de l'intensité de la circulation routière.

Ces passages réservés aux piétons sont devenus presque invisibles par endroits, sinon inexistantes. Comme aux carrefours Ancienne-Sobraga, Octra, à l'UOB et ailleurs. Ce qui n'est pas sans conséquences pour les piétons, qui sont livrés à eux-mêmes au moment de traverser la route.



Photo : IMM

Actes inciviques

Beaucoup de personnes dont les habitations sont proches de la route ont adopté une fâcheuse habitude: elles orientent les tuyaux d'évacuation des eaux usées issues de leurs ménages vers les caniveaux de la voie publique. Une pratique aux antipodes de la lutte contre l'insalubrité et la pollution. Les autorités municipales et environnementales sont ici interpellées.



Photo : IMM

PK12 : le rond-point dans l'herbe

Le rond-point du PK12 est constamment envahi par des hautes herbes. Par ricochet, les panneaux de signalisation qui y ont été érigés pour réglementer la circulation routière dans ce périmètre urbain subissent le même sort. Du coup, les nombreux automobilistes qui circulent

Par IMM

Voirie urbaine/ Bouchage des trous sur la voie publique
Un bon filon pour des jeunes désœuvrés

Photo : DR

Des jeunes boucheurs de trous devant le lycée privé Mbelé à Nzeng-Ayong.



Photo : DR

Un autre affairé à réparer un nid-de-poule dans un quartier de Libreville.

CNB

Libreville/Gabon

Ils essaient comme ils peuvent de compenser la carence des pouvoirs publics en matière d'entretien de la route. Mais en raison des déviances observées dans cette activité, celle-ci gagnerait à être encadrée par les municipalités.

EN ce temps de chômage qui, chaque jour que Dieu fait, prend des proportions inquiétantes, plusieurs jeunes désœuvrés des quartiers de Libreville ont trouvé le moyen de se faire un peu d'argent. Par petits groupes, ils investissent les artères de la capitale gabonaise aux endroits où la chaussée est dégradée, pour boucher des nids-de-poule.

Les matériaux de ces jeunes sont constitués notamment des pierres et même de la boue. Armés de masses et autres burins, ils cassent des blocs entiers, et remplissent les trous avec des morceaux



Photo : DR

Mais le phénomène a également amplifié la délinquance dans certaines zones.

de pierres. Ils mettent à profit l'incapacité des pouvoirs publics à entretenir les voiries urbaines, faisant également de cette activité leur gagne-pain. Sauf que ces ouvriers de la route érigent des sortes de péages où les automobilistes doivent déboursier une pièce de 100 francs, voire plus. « Avec autant de véhicules qui passent par ces endroits chaque jour, il y a de quoi se remplir les poches. Certains, avec beaucoup de chance, peuvent atteindre plus de 5 mille francs par jour, car ce n'est pas tout le monde qui donne », a révélé un pas-

sant, observateur de cette activité nouvelle.

Cependant, au fur et à mesure que le phénomène prend de l'ampleur, ces espèces de chantiers sont devenues des pièges pour les usagers de la route. Des voleurs à la tire en profitent, si bien que de jour comme de nuit, des automobilistes imprudents sont détournés. En traversant ces nids-de-poule, beaucoup se sont vu voler un sac, un appareil ou d'autres objets précieux.

« Pour peu que tes vitres soient baissées, ils profitent, pendant que tu tentes de traverser là où la chaussée s'est sérieusement dégra-

dée, pour soutirer quelque chose dans la voiture, avant de disparaître dans la nature. Et c'est souvent fréquent en ces lieux », témoigne un automobiliste.

Cela se passe parfois au nez et à la barbe des agents de force de police. Sans compter que ces jeunes courent le risque de se faire faucher au moment où ils se faufilent entre les véhicules pour demander de l'argent...

Il se trouve cependant que ces cailloux qu'ils utilisent pour boucher les crevasses sont loin de constituer la solution au problème. Une ou deux averses, et les eaux emportent tout.

Toutefois, plutôt que de faire un mauvais procès à ces jeunes qui ont trouvé là un moyen de se détourner de l'oisiveté, peut-être serait-il intéressant que la mairie de Libreville trouve un moyen d'encadrer cette activité. Et, pourquoi pas, de leur fournir du matériel approprié par exemple, pour qu'ils fassent un travail propre et durable.

Prévoyance sociale/Samu social gabonais

Première chirurgie gratuite de la cataracte

R.H.A

Libreville/Gabon

LE Samu social gabonais a réalisé, à Libreville, samedi dernier, sa première opération de la cataracte sur un patient âgé de 55 ans. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître.

Pour les responsables de cette structure, c'est la première du genre sur l'ensemble du réseau des Samu sociaux à travers le monde. L'œuvre est à mettre au crédit du Dr Christian Agaya, ophtalmologue, assisté du Dr Mve, sous la supervision du coordonnateur général du Samu social gabonais, Dr Wenceslas Yaba. Les spécialistes ont pu réaliser avec succès une extraction extra-capsulaire au travers d'une ouverture de 2 à 3 millimètres. Parmi les gestes opératoires effectués pour rétablir la vue de ce patient, le chirurgien a



Photo : R.H.A

Première intervention chirurgicale gratuite réalisée au Samu social gabonais par Dr Christian Agaya.

dû introduire "l'implant dans la capsule en chambre postérieure". Cette opération s'est réalisée grâce à un microscope opératoire

qui fait désormais partie des richesses de cet établissement.

Pour se débarrasser de cette maladie qui encom-

bre la vue, il faut, selon le Dr Yaba, déboursier entre 300 et 800 mille francs. Elle est un trouble oculaire caractérisé par une vision brouillée. C'est la première cause de cécité dans le monde. Elle est le plus souvent sénile, mais peut être secondaire ou congénitale. L'opération chirurgicale est l'unique traitement de la cataracte. « Cette opération de la cataracte reste très délicate, étant entendu qu'il s'agit de la vue. Elle est donc très sensible. Nous avons tout mis en œuvre pour qu'elle se fasse avec un des meilleurs praticiens que nous avons au Gabon. Cette opération est un exploit pour le Samu social gabonais mais surtout une preuve de notre engagement à lutter contre l'exclusion sanitaire et sociale des compatriotes les plus vulnérables », a indiqué le coordonnateur général du Samu social gabonais, visiblement satisfait de cette prouesse médicale gratuite.